



בניסת שבת: 19:13
יציאת השבת: 20:04 לדעת ר"ת: 20:58

אורי וישעי



עטרת פז - מאמר עורך
LA COURONNE D'OR - EDITORIAL

כתם פז - ביאורים על הפרשה
LA TACHE D'OR - COMMENTAIRES SUR LA PARACHA

La période du décompte du Omer où chaque jour est compté par les congrégations du peuple d'Israël prouve comme mille témoins notre attachement particulier à la Torah que nous attendons à l'approche des jours de Shavouot que clôturent la période du décompte du Omer. La sortie d'Egypte était la délivrance tant attendue, mais était seulement la préface de notre délivrance, car le passage de l'esclavage à la liberté sans accepter le joug de la Torah et des mitzvot ressemble à une libération des esclaves vers une voie sans issue.

En faisant le décompte du Omer nous prouvons notre affection en comptant jour après jour jusqu'au 50^{ème} jour qui est le jour du don de la Torah, la fête de Shavouot.

Sur le verset (Lev. 23,15) **Puis, vous compterez chacun, depuis le lendemain de la fête, depuis le jour où vous aurez offert l'Omer du balancement, sept semaines,**

qui doivent être entières, nous allons développer, avec l'aide de D'..., un sujet relié à la paracha de cette semaine.

Nos Sages commentent le terme traduit par **chacun** et nous enseignent que le décompte doit être effectué par **chacun**; pour dire que ce décompte n'est pas imposé sur un tribunal rabbinique mais sur chaque individu du peuple d'Israël, et selon l'avis de certains Poskim, chacun doit compter les jours et les semaines et ne peut pas être acquitté de la mitzva du décompte du Omer par quelqu'un d'autre.

La question qui se pose est : en quoi diffère la mitzva du décompte du Omer des autres mitzvot telles que le kiddoush ou autres bénédictions qui peuvent acquitter ceux qui l'entendent lorsqu'elles sont dites par quelqu'un d'autre (Gomel, etc.) ?

Pour comprendre cela, nous devons d'abord connaître le but du décompte du Omer, et à quoi ce décompte est destiné, comme dit ci-dessus.

Le décompte du Omer définit la préparation du peuple d'Israël pour le don de la Torah. Le peuple d'Israël est passé à Pessah de l'esclavage à la liberté, mais cette liberté est seulement une liberté physique, et pour être apte à recevoir la Torah, le peuple doit purifier son âme des quarante neuf degrés d'impureté dont il était imbibé et préparer son âme à recevoir la Torah lors de la fête de Shavouot.

Toutefois, nous pouvons apprendre de la paracha qui décrit le don de la Torah, que la Torah n'a pas été donnée à chaque personne en particulier mais à tout le peuple d'Israël, et l'essence de la Torah est que chacun doit accomplir sa mission. Nous pouvons comprendre à présent comment chaque fait et geste de chaque membre du peuple d'Israël n'a pas d'effet seulement sur celui qui le fait mais aussi sur l'ensemble du peuple d'Israël, et c'est ce que nos Sages ont dit : **chacun d'Israël est garant l'un pour l'autre**

Cette garantie mutuelle et réciproque est le fondement de la réception de la Torah, et effectivement, Rabbi Akiva a défini toute la Torah sur la base de **Tu aimeras ton prochain comme toi-même.**

Mais les disciples de Rabbi Akiva, contrairement à leur maître, n'ont pas assumé l'avis de leur maître, et chacun avait un avis différent (ils n'acceptaient pas un avis différent de leur avis personnel) et conséquemment, les disciples de Rabbi Akiva ont fauté (en fonction de leur degré élevé, et pas selon notre compréhension). Pour cette raison, leur décès a eu lieu entre Pessah et Shavouot, juste dans la période du décompte du Omer, où chacun doit être garant de son prochain, et où chacun d'Israël est garant l'un pour l'autre, et le fait d'être garant l'un envers l'autre devait être effectué à plus forte raison. Donne dans nos cœurs la perception de voir chacun les qualités de nos prochains et pas leurs défauts, la capacité de parler avec nos prochains directement selon ce qui est souhaité par Toi, que dans nos cœurs ne résident pas la rancune et la haine envers nos prochains, que notre sentiment d'amour envers Toi soit renforcé, alors que tout est dévoilé et clair devant Toi et que l'ensemble est pour Ta satisfaction.

(Extrait de la prière de Rabbi Elimelech de Lizensk QSMNP)

Voici mes solennités : pendant six jours le travail sera fait, mais le septième jour il y aura repos, repos solennel (Lev. 23, 2-3)

Rachi commente : quel est le lien entre le Shabbat et les solennités ? pour dire que celui qui transgresse les solennités est considéré comme celui qui transgresse le Shabbat, et celui qui respecte les solennités est considéré comme celui qui observe le Shabbat.

Dans le livre **Hanéh'émadim Mipaz** le fait que le Shabbat est rappelé parmi les solennités est expliqué en disant que le Shabbat est un hôte important, comme le rapporte l'anecdote qui suit, et le Shabbat est à sa place parmi les solennités.

L'un des Hassidim de **Rabbi Simha Bonim de Pshis'ha Zatsa'l** était connu comme un homme pointilleux, colérique et de mauvaise humeur en permanence. Ce Hassid habitait dans une ville éloignée de Rabbi Simha. Un jour, ce Hassid ressentit une grande tristesse et décida de passer le Shabbat dans la ville de Pshis'ha, dans l'entourage de son éminent Rav.

A la sortie du Shabbat, lorsque notre Hassid n'a pas senti un changement de son humeur, et la tristesse pesait sur son humeur, il décida de se présenter auprès de son Rav, et sur un ton colérique et aigri, il dit au Rav qu'il n'a pas senti du tout le gout du repos de la sainte journée du Shabbat. Le Rabbi posa son regard sur le Hassid et lui dit : saches que le Shabbat royal est un hôte distingué. Regarde, lorsque **Rosh Hodesh** tombe un Shabbat, le Shabbat le cher invité en grande pompe et lui offre le Maftir et le Moussaf. Et lorsqu'une **fête** tombe un Shabbat, le Shabbat lui donne toutes les prières ainsi que la lecture de la Torah, car l'on prie et l'on lit le passage de la Torah relatif à la fête. Si **Kippour** tombe un Shabbat, le Shabbat donne à cette journée sacrée non seulement les offices mais aussi les **séoudot** et jeûne aussi avec lui. Mais si le **9 Av** tombe un Shabbat, le Shabbat ne l'accepte pas, et ne lui donne rien, et en plus le repousse pour le lendemain, **et pourquoi tout cela ? parce qu'un invité de mauvaise humeur** - le Shabbat ne veut pas le recevoir, et il est préférable qu'il vienne après le Shabbat.

La sainteté du Cohen Gadol

Tiens-le pour saint, car c'est lui qui offre le pain de ton D'... ; qu'il soit saint pour toi, parce que je suis saint, moi D'..., qui vous sanctifie (Lev. 21, 8)

Bien que le Cohen Gadol reçoive les cadeaux que son poste lui attribue, il ne faut pas dédaigner ni porter atteinte à son honneur mais **Tiens-le pour saint**, parce que d'abord **c'est lui qui offre le pain de ton D'...** - la nourriture du Tzadik est équivalente à l'offrande des sacrifices (celui qui veut verser le vin sur l'autel doit remplir le gosier des Talmidei Hakhamim avec du vin), et en fait les cadeaux que l'on donne au Cohen sont équivalents aux sacrifices qui expient les fautes ; de plus le Cohen influe d'une façon sainte sur le peuple d'Israël par sa Torah et son service, et pour cela **qu'il soit saint pour toi car moi D'..., qui vous sanctifie** par le biais du Cohen, et de ce fait tu es obligé de le respecter, et cela, bien que tu lui donne des cadeaux...

לע"נ מרן ראש הישיבה הגאון רבנו מאיר נסים מאזוז זצוק"ל



קוּמִי אוּרִי - סיפור לשבת קודש

KOUMI OURI - HISTOIRE POUR SHABBAT

הליכות מלכי - ל"ג לעומר

LES PRECEPTES DES ROIS

- RABBI SHIMON BAR YOHAY

En honneur de la Hiloula de Méron, qui est en honneur du Tana **Rabbi Shimon Bar Yohay** le 18 Yiar, nous rapportons une anecdote effarante qui figure dans le midrash nos Sages ont dit qu'il faut compter sur Rabbi Shimon en temps d'urgence et à plus forte raison qu'il faut compter sur lui en temps normal, que son mérite nous protège comme mille boucliers, et nous aurons le mérite de voir le retour de D'... à Tzion et de voir la venue du Mashiah. AMEN.

Une fois, Rabbi Shimon a rêvé la veille de Rosh Hashana. Dans son rêve il a vu que ses neveux devront payer dans l'année six cent pièces d'or au gouvernement comme impôts.

Rabbi Shimon a voulu éviter à ses neveux cette grande perte d'argent. Qu'a-t-il fait ? Pendant toute l'année, il a envoyé des messagers et des collecteurs de tsédaka chez ses neveux, et leur a conseillé de donner la tsédaka plus qu'à leur habitude.

Malgré le fait que ses neveux étaient des gens aisés et avaient un magasin de tissus de soie, ils ont remarqué que leur oncle Rabbi Shimon demandait de la tsédaka avec des montants supérieurs à ceux de l'année précédente. Lorsqu'ils lui ont demandé la raison de ce changement, il refusa de leur dévoiler la raison véritable, mais leur dit **qu'il est préférable de donner la tsédaka à "Yaakov" qui a faim plutôt que la donner à "Esav" rassasié.** Ils n'ont pas compris ce qu'il voulait dire mais leur a demandé d'inscrire tous les montants qu'ils ont donné comme tsédaka.

Vers la fin de l'année une troupe de soldats est arrivée dans la ville et le commandant a imposé un impôt sur tous les habitants aisés. Sur les neveux de Rabbi Shimon il a imposé un paiement de six cent pièces d'or. Lorsqu'ils ont refusé de payer ce montant élevé, ils ont été mis en prison jusqu'au paiement de la taxe imposée.

Les femmes des neveux, affolées, ont couru chez Rabbi Shimon Bar Yohay et lui ont décrit la situation. Il les a calmées et leur a dit de lui apporter la liste des montants qu'ils avaient donné comme tsédaka pendant l'année.

Lorsqu'il a fait le compte total, il constata qu'ils avaient donné comme tsédaka un montant de six cent pièces d'or moins six pièces d'or.

Rabbi Shimon Bar Yohay leur dit : **apportez moi six pièces d'or, et j'arrangerai la situation pour le mieux.**

Les femmes l'ont regardé avec un étonnement total. Elles ont répondu très étonnées **l'on nous demande six cent pièces d'or, pas six - faites ce que je vous demande, apportez moi six pièces d'or et tout ira, avec l'aide de D'..., pour le mieux** leur dit Rabbi Shimon.

Avec les pièces en main, Rabbi Shimon s'est rendu auprès du second en commande et lui tint ces propos :

Pourquoi tu t'attaques à ces Juifs ? Ton commandant n'a-t-il pas pillé et volé suffisamment pour lui-même ? prends ces six pièces d'or, fais un bon geste et tu auras quelques pièces en poche...

Par miracle, ces paroles sont entrées dans le cœur du second en commande et il a libéré les Juifs.

En route vers leur maison, les neveux ont dit à Rabbi Shimon : **nous comprenons à présent la raison pour laquelle tu nous as pressé de donner la tsédaka et tes paroles sur Yaakov qui a faim et Esav qui est rassasié. Mais pourquoi ne nous as-tu pas dit que c'était un décret du ciel, nous aurions donné tout l'argent avec plaisir et avec joie ?**

Leur oncle (Rabbi Shimon) leur répondit : **si je vous l'avais dit, vous auriez donné la tsédaka pour vous sauver de ce décret sans comprendre sa valeur.** J'ai voulu que vous donniez la tsédaka **per se**, d'un cœur pur et avec de bonnes intentions. Celui qui donne la tsédaka comme le dit Rabbi Shimon Bar Yohay dans un autre endroit (sa réponse à Tournosrufus le mécréant) pour être sauf du jugement du Géhinom par le mérite de la tsédaka que l'on donne. Sachez que les gains d'une personne sont fixés à Rosh Hashana, et pour cela il vaut mieux donner la tsédaka le plus possible, pour que le mérite de la tsédaka nous épargne tous les décrets difficiles et les autres calamités.

La bénédiction des Cohanim est une mitzva positive de la Torah. En fait, D'... a ordonné aux Cohanim de bénir chaque jour en tout lieu le peuple d'Israel comme le précisent les versets (Nom. 6, 22-26) **D'... parla à Moshe en ces termes : parle ainsi à Aaron et à ses fils : voici comment vous bénirez les enfants d'Israel ; vous leur direz : Que D'... te bénisse et te protège ; Que D'... fasse rayonner sa face sur toi et te soit bienveillant ; Que D'... dirige son regard vers toi et t'accorde la paix !**

De la bénédiction des Cohanim nous tirons l'enseignement que la source de toute vie et bénédiction qui sont au monde découlent uniquement de D'... et lorsque nous sommes debout lors la bénédiction quotidienne des Cohanim, cela enracine en nous cette croyance, et dans la mesure où nous sommes conscients que D'... bénit son peuple d'Israel avec amour, nous serons aptes et ouverts pour recevoir cette bénédiction. Le libre arbitre est un fondement du monde, et il n'y a pas de corrélation entre le fait que D'... nous bénisse sans effort de notre part, comme si par le désir et la volonté de recevoir cette bénédiction, s'éveille la volonté de bénir le peuple d'Israel. Pour cette raison, D'... a ordonné aux Cohanim de bénir chaque jour le peuple d'Israel, et par ce biais la bénédiction est donnée.

Chaque Cohen qui est appelé à monter sur l'estrade et à bénir le peuple d'Israel et refuse de monter, bien qu'il n'ait enfreint seulement une mitzva positive, il est considéré comme s'il avait enfreint trois mitzvot positives de la Torah ; car du texte des versets il s'avère que D'... souhaite bénir Israel, et pour cela il y a trois injonctions pour presser les Cohanim, comme il est dit : **vous bénirez, dis-leur, et ils poseraient mon Nom.** Conséquemment le refus du Cohen d'accomplir la volonté divine et de bénir Israel est considéré comme l'effraction de trois mitzvot positives de la Torah.

Il est interdit aux Cohanim qui procèdent à la bénédiction de voir quoi que ce soit qui peut distraire leur attention de la bénédiction, et pour cela, les Cohanim recouvrent leur tête et leur face avec le talith.

Nos Sages ont aussi prescrit que si un Cohen a un signe particulier qui peut distraire l'attention des fidèles de la bénédiction, ce Cohen ne doit pas monter sur l'estrade et bénir l'assemblée. Conséquemment, avant que les Cohanim recouvrent leur visage et leurs mains avec le talith, tout Cohen qui a un défaut sur son visage ou sur ses mains, telles des taches claires sur sa face ou des doigts tordus, ne montera pas sur l'estrade pour bénir Israel. De nos jours, où les Cohanim couvrent leur visage et leurs mains avec le talith, un défaut sur le visage ou sur les mains n'empêche pas le Cohen de monter sur l'estrade et de bénir Israel, car ce défaut n'est pas visible et ne distrait pas l'attention des fidèles.

Tout Cohen qui a un accent prononcé et qui ne fait pas de différence entre la prononciation des lettres א (aleph) et ע (ayin) ne procédera pas à la bénédiction car cela peut distraire l'attention de ceux qui écoutent cette bénédiction, et cela lorsqu'il est évident qu'il ne fait pas de distinction entre ces deux lettres ; mais si le Cohen parle avec l'accent typique Ashkénaze, qui n'accentue pas forcément la lettre ע (ayin), cela ne distrait pas l'attention des fidèles, car tous sont habitués à entendre cet accent.

Où doivent se tenir ceux qui reçoivent la bénédiction

Lorsque les Cohanim procèdent à la bénédiction, ceux qui reçoivent la bénédiction doivent se tenir devant eux comme le cite le verset cité ci-dessus **voici comment vous bénirez les enfants d'Israel ; vous leur direz**, et nos Sages ont commenté que la bénédiction des Cohanim doit être comme une conversation entre amis, qui se tiennent face à face, et parlent à haute voix pour que tous ceux qui sont présents entendent cette bénédiction. Celui qui se tient derrière les Cohanim n'est pas inclus dans la bénédiction. Conséquemment, ceux qui sont assis dans les premiers rangs dans la synagogue doivent se déplacer dans un autre endroit de la synagogue, car s'ils restent sur place, ils seront derrière les Cohanim et ne seront pas inclus dans la bénédiction ; celui qui tourne le dos aux Cohanim n'est pas inclus dans la bénédiction.